

ARTE **MUSICA**

BETHOVEN 2020

— **SALLE BOURGIE**

M

MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
MONTREAL



La salle Bourgie présente

ANDREW WAN violon

CHARLES RICHARD-HAMELIN

piano

Jeudi 19 mars, 19 h 30

Intégrale des Sonates pour violon et piano de Beethoven – Concert III

PROGRAMME

LUDWIG VAN BEETHOVEN (1770-1827)

Sonate pour violon et piano n° 4 en
la mineur, op. 23 (1800-1801)

Presto

Andante scherzoso, più allegretto

Allegro molto

Sonate pour violon et piano n° 10 en
sol majeur, op. 96 (1812)

Allegro moderato

Adagio espressivo

Scherzo (Allegro)

Poco allegretto

Sonate pour violon et piano n° 9 en
la majeur, op. 47, « À Kreutzer »
(1802-1803)

Adagio sostenuto – Presto

Andante con variazioni

Finale (Presto)

ENTRACTE


Veillez noter qu'il y aura une vente de disques au foyer à l'entracte et après le concert, ainsi qu'une séance de signature après le concert. / Please note that there will be a CD sale in the foyer at intermission and after the concert, as well as an autograph session after the concert.

Au programme | The Programme

Ludwig Van Beethoven

Parmi les compositions que Beethoven termine ou amorce en 1801, figurent les cinq sonates médianes de ses dix *Sonates pour piano et violon* : les *Sonates opus 23* et *24*, qui forment une paire contrastée, et les trois *Sonates opus 30*. Si la célèbre *Opus 24*, surnommée « *Le Printemps* », séduit par son expression chaleureuse, l'*Opus 23*, en *la* mineur, marque sa différence par son agitation contenue, sa concision et sa rudesse. Le *Presto* d'ouverture brûle d'un intense feu intérieur presque à la veille d'exploser. L'*Andante scherzoso* qui suit compte parmi les mouvements les plus tendres et les plus raffinés de Beethoven, et on ne peut que déplorer que cette œuvre soit encore si peu connue. Un jeu de couleur entre piano et violon tire le maximum de la sobriété de son thème dans un dialogue serré où pas une note n'est superflue; de nombreux silences allègent la texture générale et le dépouillement est à son sommet dans le court passage réservé au violon et à la main droite du piano. Le finale restaure le caractère du premier mouvement, remplaçant son dansant mètre en 6/8 par un solide 4/4. Mais la course du thème est constamment interrompue par des modifications de tempo, d'atmosphère, de texture, et par des allusions aux matériaux précédents. Une de ces interruptions ramène le mode majeur et adopte le discours en imitation du mouvement central, tandis qu'une autre

Among the works Beethoven completed or began in 1801 are the middle five of ten sonatas for violin and piano: Op. 23 and Op. 24, "Spring," originally intended as a contrasting pair, and the three Op. 30 sonatas. The appeal of Op. 24 derives, in large part, from its warmth and expansiveness. Op. 23 engages, instead, with restrained agitation and concision: in its terseness lies its power. The opening Presto burns like a hot but small fire that threatens to explode into fury but never does. It is a pity that this sonata is not better known, for the slow movement stands as one of Beethoven's most tender and most refined, the sparseness of its theme exploited by contrast in instrumental colour between piano and violin. In this tightly scripted dialogue not a note feels misplaced or superfluous. Abundant rests ensure textural clarity, austerity reaching its apogee in a passage stripped down to violin and piano right hand. The finale restores the character of the first movement, propulsive cut time replacing the Presto's lilting 6/8. But the Allegro molto's striding refrain is continually interrupted, the frequent shifts in tempo, mood and texture, and allusions to earlier movements ultimately defining the movement's shape. One such interruption shifts the music to A major and adopts the slow movement's imitative rhetoric. Another, in F major, adopts the Presto's triplet feel.



recrée l'impression de triolets du premier. Si bien que ces changements incessants en viennent à caractériser la nature même du mouvement.

Une décennie après avoir achevé sa sonate *Op. 47* « À Kreutzer », Beethoven écrit son ultime sonate pour violon et piano : l'*Opus 96*, dédiée au violoniste français Pierre Rode. Contrairement à la coutume, elle débute par le violon seul, qui campe les traits d'une texture étonnamment raréfiée du premier mouvement. Pour Maynard Solomon, son aimable tonalité de *sol* majeur, mâtinée de *si* bémol, et sa coda rêveuse évoquent une idylle bucolique, pleine de chants d'oiseaux, d'appels de cor et du « bourdonnement incessant des bruits de la nature », les protagonistes dialoguant comme dans une églogue.


A decade after the completion of his *Op. 47* "Kreutzer" sonata, Beethoven wrote his final violin sonata, *Op. 96*, dedicated to the French violinist Pierre Rode. Unusually, it begins with the violin, unaccompanied, in a single stroke establishing the opening movement's surprisingly sparse texture. A gentle tone, a flatward drift [to B-flat] and a dreamy coda contribute to what Maynard Solomon identifies as a pastoral ethos. For Solomon this is an idyll, replete with bird calls, an alpine horn, and the "busy profusion of nature's sounds," and the dialogue between violin and piano, a musical eclogue.

Meanwhile, the contemplative and hymn-like slow movement, which shifts flatward in the other direction [to E-flat], "speaks the eloquent language of the pastoral's most plangent genre, the elegy," suggests

L'avant-dernière des dix Sonates pour violon et piano de Beethoven, la Sonate « À Kreutzer » opus 47 se présente comme la plus ambitieuse de toutes!

Ensuite, un *Adagio espressivo* contemplatif aux allures d'hymne et truffé de *mi* bémol « parle le langage de l'aspect le plus mélancolique du genre pastoral, l'élégie ». Si le premier mouvement se coulait dans le confort de la forme classique, l'étrangeté se fraie ici un chemin, surtout sur les plans du rythme et de l'harmonie. Le bref *Scherzo*, au thème anguleux et mordant en *sol* mineur, ainsi que son charmant trio en *mi* bémol poursuivent le voyage au pays des bémols, avant que la coda ne revienne à la lumière du *sol* majeur. Le finale commence comme un thème et variations prêt à en découdre – ne dirait-on pas le choc des bocks de bière et le joyeux tumulte d'une taverne ? Mais à la place d'une cinquième variation survient sans prévenir un *adagio* délicieusement chantant. Cette nouvelle

Solomon. If the first movement felt comfortably Classical, here strangeness emerges, especially in rhythm and harmony. The brief scherzo, with its biting, angular theme in G minor, and affable trio in E-flat, continues the journey in the world of flats, but its coda restores G major, preparing the return of sunshine. The finale begins as a rough-and-tumble—almost crude—theme and variations: do we hear the clink of pints and revelry from a nearby tavern? But in place of a fifth variation the mood is altered entirely with the intrusion of a sweetly singing *Adagio*, not a variation at all, nor even a quotation of the slow movement, but rather, as Solomon puts it, "a quasi-reminiscence, recalling an earlier event, but not precisely."



atmosphère, qui n'a rien à voir avec le mouvement lent, est, selon Solomon, comme « le souvenir évanescant d'un événement passé aux contours flous ».

L'étrangeté relevée dans l'élégiaque deuxième mouvement prend ici toutes ses marques et, bien que la *Sonate* date de la fin de la période médiane de Beethoven, ce finale manifeste les caractères de son dernier style, particulièrement, de l'avis de Solomon, les conclusions qui semblent ne plus finir, avec ces « obstacles comme autant de conditions à l'érection d'un majestueux portail » de sortie. « Une fin qui en vaut la peine veut se faire désirer, quitte à faire attendre le bon moment. » C'est ainsi que Beethoven élabore un chemin complexe pour sortir du labyrinthe qu'il a lui-même conçu. Une série de passages fait entendre le thème original, mais en *mi* bémol, une presque coda haletante en *sol* majeur, un court épisode


The strangeness only hinted at in the elegiac slow movement now emerges in full force, and though this sonata belongs to the end of Beethoven's middle period, it heralds elements of his late style, one feature of which, according to Solomon, is the prolongation of endings, the "construction of barriers as a necessary precondition to locating a portal," a way out. "A worthwhile ending," adds Solomon, "therefore deserves to be postponed, kept in abeyance until the right moment." Hence Beethoven concocts an elaborate route out of the maze he has devised. In a series of vignettes we hear the original theme, but in E-flat; racing coda-like music in G major; another episode on the flat side; a not-quite-final reassertion of G major; another Adagio; and finally—is this really it?—what proves to be a concluding Presto. Getting lost in the woods, winks Beethoven, has never been this fun.

Beethoven dedicated Op. 47 to the German-born French violinist Rodolphe Kreutzer, whom he admired for his "modesty and natural behaviour."

bémolisé, un bref retour du majeur, un autre adagio et, enfin – vraiment? –, ce qui semble bien être un presto conclusif. Se perdre en forêt de la sorte n'aura jamais été aussi amusant.

L'avant-dernière des dix *Sonates pour violon et piano* de Beethoven, la *Sonate « À Kreutzer » opus 47* se présente comme la plus ambitieuse de toutes! Le musicologue Donald Tovey attire l'attention sur la singulière signature tonale du premier mouvement. Les quatre premières mesures de l'introduction lente, confiées au violon seul, sont en *la* majeur, mais on passe au *la* mineur dès l'entrée *Presto* du piano. Celui-ci « couvre le tout d'un nuage dramatique » et « met la table au climat

Beethoven's penultimate violin sonata, **Op. 47, "Kreutzer,"** stands apart as the most ambitious in scope, longer than all the Op. 12 sonatas combined and twice as long as the next in line. Among the sonata's singular elements, as musicologist Donald Francis Tovey observes, is the handling of key in the opening movement. Only the first four bars of the slow introduction, for solo violin, are actually in A major, the sonata's stated key. From the piano's response, right through the ensuing Presto, the key shifts to A minor. The piano thus casts a "most dramatic cloud over the opening," remarks Tovey, "and sets the tone for that wonderfully wistful, yet terse anticipatory expression that makes this introduction one of the landmarks in musical history." Tovey considers this "fiery and



merveilleusement mélancolique, pourtant concis dans son expression, qui fait de ce mouvement l'un des sommets de l'histoire de la musique ». Tovey considère ce morceau « ardent et passionné » comme le meilleur de la *Sonate*, rejetant la notion qu'en art on doit toujours garder le meilleur pour la fin. Il estime en effet que « la véritable place de la partie la plus belle dépend de la logique et des proportions de l'ensemble, quel qu'en soit le résultat », ajoutant toutefois que l'expressif *Andante* et l'énergique *Presto* qui suivent sont ici « la seule musique possible qui ne soit ni banale ni empruntée ».

Le thème lumineux de l'*Andante* central, en effet, s'épanche dans la tonalité toute pastorale de *fa* majeur. Trois des quatre variations qui suivent suggèrent des chants d'oiseaux, la première et la quatrième par des notes répétées, des trilles et des tintements dans le registre supérieur, tandis que dans la deuxième, on dirait que l'oiseau s'est enivré de baies fermentées tant il gazouille. La troisième variation, en mineur, fait contraste par un sérieux qui rappelle l'introduction lente du premier mouvement. Enfin, le *Presto* final ramène l'auditeur au *la* majeur de départ pour la première fois dans toute l'œuvre.

Beethoven dédia son *Opus 47* au violoniste français d'origine allemande Rodolphe Kreutzer, qu'il appréciait pour « sa simplicité et son naturel », sans se douter que cette admiration n'était pas partagée. Kreutzer ne donnera jamais la *Sonate* qui porte son nom, la considérant, aux dires de Berlioz, comme « inintelligible ». L'œuvre allait pourtant émouvoir profondément Léon Tolstoï et lui inspirer en 1889 une longue nouvelle, *La Sonate à Kreutzer*, avec comme principal protagoniste un mari tyrannique et jaloux

dans un mariage sans amour. Le texte à son tour amène en 1923 Leoš Janáček à composer son *Premier Quatuor à cordes*, dans lequel il emprunte un thème à la célèbre *Sonate*.

passionate" first movement the work's "finest" while rejecting the notion that a work of art is flawed if its best part is not saved for last. "The true place of its finest features depends on logic and proportion, be the result what it may," he argues. In this regard, he deems the expansive slow movement and bustling finale "the one possible outcome ... that is neither trivial nor sententious."

Indeed, the *Andante* presents a warm, sunny theme that unfolds spaciously in the pastoral key of F major. Three of the four variations suggest birdsong, the first and fourth via repeated notes, trills and high-register tinkling; in the second, a bird intoxicated on fermented berries cannot stop chirping. The third variation, meanwhile, in the minor, assumes a gravity that recalls the sonata's slow introduction. The *Presto* finale lands the listener definitively in A major—for the first time since the work's opening bars.

Beethoven dedicated Op. 47 to the German-born French violinist Rodolphe Kreutzer, whom he admired for his "modesty and natural behaviour." He never found out that the admiration was not mutual: according to Berlioz, Kreutzer regarded the sonata that would bear his name "outrageously unintelligible" and never performed it. The sonata nevertheless moved Leo Tolstoy deeply, inspiring his 1889 novella, *The Kreutzer Sonata*, about a despotic and jealous husband in a loveless marriage. The novella in turn inspired Czech composer Leoš Janáček's first string quartet (1923) that—of course!—quotes a theme from Beethoven's sonata.

© 2015-2019 Robert Rival



ANDREW WAN violon / violin

Violon solo de l'Orchestre symphonique de Montréal depuis 2008, Andrew Wan est aussi professeur adjoint à l'École de musique Schulich de l'Université McGill, directeur musical des solistes de l'OSM, membre du Nouveau Quatuor à cordes Orford – lauréat d'un prix Juno et de deux prix Opus – et directeur musical du Prince Edward County Chamber Music Festival. Sa discographie, parue sous les étiquettes Analekta, Onyx, Bridge, Atma Classique et Naxos, présente ses collaborations avec Charles Richard-Hamelin, les solistes de l'OSM et le Nouveau Quatuor à cordes Orford. Son enregistrement des trois *Concertos pour violon* de Saint-Saëns en concert avec Kent Nagano et l'OSM est paru à l'automne 2015 chez Analekta. Salué unanimement par la critique, ce disque a remporté un prix Opus et une nomination au gala de l'ADISQ. M. Wan joue sur un violon Michel'Angelo Bergonzi de 1744, aimablement prêté par le mécène David Sela, et avec un archet Dominique Peccatte de 1860, prêté par Canimex.

Concertmaster of the Orchestre symphonique de Montréal since 2008, Andrew Wan is also Assistant Professor of Violin at the Schulich School of Music of McGill University, Artistic Director of the OSM Chamber Soloists, a member of the Juno and Opus award-winning New Orford String Quartet, and Artistic Director of the Prince Edward County Chamber Music Festival. His discography includes recordings on the Analekta, Onyx, Bridge, ATMA, and Naxos labels, and features collaborations with Charles Richard-Hamelin, the OSM Chamber Soloists, and the New Orford String Quartet. His live recording of Saint-Saëns' three Violin Concertos with Kent Nagano and the OSM was released on the Analekta label in the fall of 2015 to wide critical acclaim, garnering both an Opus Award and ADISQ nomination. Wan plays a 1744 Michel'Angelo Bergonzi violin, generously loaned to him by patron David Sela. He also gratefully acknowledges Canimex for the loan of an 1860 Dominique Peccatte bow.



© ELIZABETH DELAGE

CHARLES RICHARD-HAMELIN piano

Charles Richard-Hamelin s'impose partout sur le globe comme un pianiste « hautement sensible » [*Gramophone*], animé par « une grande profondeur de sentiments sans la moindre condescendance » [*Le Devoir*]. M. Richard-Hamelin a notamment reçu, en 2015, la Médaille d'argent au Concours international de piano Frédéric-Chopin à Varsovie et le prix Krystian Zimerman pour la meilleure interprétation d'une sonate. Il a aussi remporté le deuxième prix au Concours musical international de Montréal ainsi que le troisième prix et le prix spécial pour la meilleure interprétation d'une sonate de Beethoven au Concours musical international de Séoul, en Corée du Sud. Charles Richard-Hamelin a travaillé avec des chefs d'orchestre de renom, dont Alexander Prior, Kent Nagano et Jean-Marie Zeitouni, et il s'est produit comme soliste avec des orchestres réputés à travers le monde. Enfin, il a déjà six disques à son actif, tous parus sous étiquette Analekta.

Charles Richard-Hamelin stands out on the international music scene as a “highly sensitive” pianist [*Gramophone*], driven by “a great depth of feeling without the slightest condescension” [*Le Devoir*]. In 2015, he received the Silver Medal at the International Frederic Chopin Piano Competition in Warsaw and the Krystian Zimerman Prize for best performance of a sonata. He also won Second Prize at the Concours musical international de Montréal, and Third Prize and the Special Prize for best performance of a Beethoven sonata at the Seoul International Music Competition in South Korea. Richard-Hamelin has worked with such renowned conductors as Alexander Prior, Kent Nagano, and Jean-Marie Zeitouni, and performed as a soloist with notable orchestras around the world. Richard-Hamelin has recorded six albums to date, all on the Analekta label.

Prochains concerts

MARS

VENDREDI 20

19 h 30

Les Violons du Roy et Hélène Dorion
Une soirée musique et poésie

SAMEDI 21

20 h

Ensemble Âstân
Concert célébrant Norouz, le nouvel an du calendrier persan.

DIMANCHE 22

14 h 30

Festival Beethoven 2020 - Concert famille
Le P'tit chat d'Pont-Rouge

MERCREDI 25

19 h 30

Louise Bessette, piano
Escapes : un piano autour du monde

VENDREDI 27

18 h 30

Cheng² Duo
Œuvres de N. Boulanger, Debussy, Franck et Ravel

DIMANCHE 29

14 h 30

Intégrale des cantates de Bach - An 6
Bande Montréal Baroque
Olaf Reimers, violoncelle et direction

**La 10^e saison
sera dévoilée
le 2 avril!**

Inscrivez-vous à l'infolettre
pour recevoir l'invitation :
infolettre.sallebourgjie.ca

Équipe de la salle Bourgie

Isolde Lagacé

Directrice générale et artistique

Sophie Laurent

Directrice artistique adjointe

Raphaële Goldenberg

Responsable des communications

Alita Kennedy L'Ecuyer

Responsable marketing

Julie Olson

Adjointe aux communications et au marketing

Miguel Chehuan Baroudi

Responsable de l'administration

Laurine Pierrefiche

Responsable de la billetterie et adjointe à l'administration

Trevor Hoy

Responsable des programmes imprimés

Nicolas Bourry

Responsable de la production

Roger Jacob

Responsable technique - Salle Bourgie

Conseil d'administration Arte Musica

Pierre Bourgie président

Carolynne Barnwell secrétaire

Paula Bourgie administratrice

Pascale Chassé administratrice

Michelle Courchesne administratrice

Philippe Frenière administrateur

Paul Lavallée administrateur

Diane Wilhelmy administratrice

sallebourgjie.ca
bourgjehall.ca
514-285-2000, option 4

ARTE MUSICA

En résidence au Musée des beaux-arts de Montréal depuis 2008, Arte Musica a comme mission le développement de la programmation musicale du Musée. — In residence at the Montreal Museum of Fine Arts since 2008, Arte Musica's mission is to develop the Museum's musical programming.

Pierre Bourgie, président
Isolde Lagacé, directrice générale et artistique

BOURGIE
HALL  **SALLE**
BOURGIE

Pavillon Claire et Marc Bourgie, Musée des beaux-arts de Montréal
1339, rue Sherbrooke Ouest

Le Musée des beaux-arts de Montréal et Arte Musica tiennent à souligner la contribution exceptionnelle d'un donateur anonyme en hommage à la famille Bloch-Bauer. — The Montreal Museum of Fine Arts and Arte Musica would like to acknowledge the exceptional support received from an anonymous donor in honour of the Bloch-Bauer Family.

LEDEVOIR

